

Le mystère de l'anneau disparu

Chapitre 1

(CE2-CM1 école Jean Jaurès Auch)

Tout a commencé par une belle journée d'été, en février, le jour de la fantastique fête de carnaval, à Rio de Janeiro. Paola, Roberto et Antonio se préparent chacun dans leur maison pour le grand défilé qui aura lieu l'après-midi.

Paola enfile sa robe de fée de l'eau. Sa maman l'aide pour se maquiller, il faut qu'elle soit la plus belle, car elle sera placée tout en haut du char du thème de l'océan.

Roberto lui revêt son costume d'oiseau bleu. Et son ami Antonio est déguisé en perroquet multicolore. Tous les deux représentent les animaux tropicaux de l'Amazonie.

Toute la favela, dans laquelle ils habitent, près du quartier de Copacabana, est en effervescence. Tout le monde, petits et grands, pauvres et riches, et toutes les écoles de samba sortent le grand jeu. Dans la rue, des airs de samba et des musiques rythmées résonnent, toutes les couleurs des costumes et des chars resplendent sous les rayons du soleil, les gens s'agitent et se déhanchent.

Une fois prêts, les habitants de la favela partent vers le Sambadrome rejoindre tous les autres cariocas de la ville. La fête dure jusqu'au petit matin...

Les trois amis, Paola, Antonio et Roberto se retrouvent pour retourner chez eux. Pour ne pas se perdre, ils suivent un petit char sur lequel se trouve Monsieur Carnaval qui lance des bonbons à tous les passants. Ils profitent pour se raconter tout ce qu'ils ont vécu, vu et entendu toute la nuit. Ils sont tellement concentrés sur leur discussion, qu'ils ne se rendent pas compte que le char pénètre dans une grande maison abandonnée.

Tout d'un coup, Roberto s'arrête de mâcher un gros bonbon rose et dit :

« Mais on n'est plus dehors ! Où sommes-nous ?

- Tu as raison, répond Paola, en regardant autour d'elle. Il fait sombre, c'est lugubre, ça me donne la chair de poule.

- On a qu'à continuer, on verra bien où ça nous mène, propose Antonio. »

Après plusieurs couloirs, ils entrent dans une vaste pièce blanche, remplie de tables sur lesquelles se trouvent des fioles, des flacons, des liquides de toutes les couleurs, toutes sortes de machines, des tuyaux, des tables d'expérience. Alors qu'ils admiraient le laboratoire, une petite porte sur le côté s'ouvre et laisse entrer un homme, habillé d'une blouse blanche, les cheveux ébouriffés, de grosses lunettes posées sur le bout du nez, et un regard ahuri. Vite, les trois enfants se cachent derrière le char. De leur cachette, ils observent le scientifique. Le savant manipule des potions, fait des analyses. Puis il injecte les différentes potions sur des graines qui se trouvent dans de grands sacs. Des fumées apparaissent de la couleur des potions.

Tout en sifflotant un air du carnaval, l'homme pénètre dans une pièce en laissant la porte ouverte. Les enfants profitent pour sortir de leur cachette, et, plein de curiosité, vont voir les installations de la pièce et les grands sacs de graines. Ils étaient tellement ébahis par toutes ces découvertes, qu'ils ne font pas attention que le scientifique était de retour habillé d'un costume d'un soldat de l'armée napoléonienne. Celui-ci pousse un cri et fait sursauter les enfants.

« Mais que faites-vous ici ? Comment avez-vous trouvé mon laboratoire ?

- Excusez-nous monsieur. Nous n'avons pas fait exprès, répond Paola toute honteuse.

- Nous avons suivi ce char qui distribuait des bonbons, dit Antonio.

- Même qu'ils étaient super bon !, réplique Roberto le gourmand.

- Bon, je ne sais pas ce que vous avez vu et ce que vous avez compris. Effacez votre mémoire me prendrait trop de temps. Donc, tous les trois, vous allez m'accompagner dans ma longue quête. C'est ça, ou...

- D'accord ! D'accord ! On vous aide ! On ne veut pas que vous nous effaciez nos souvenirs !, répond Paola

- Bien, bien, bien... ça m'arrange même, ça va rendre les choses plus faciles. Asseyez-vous sur ce canapé ! »

Les enfants, morts de peur, s'installent en claquant des dents, et en se serrant les uns contre les autres. Le savant prend une chaise et s'assoit devant eux. Il respire un grand coup et commence à raconter :

« Il y a très longtemps, ma famille vivait en France. Depuis plusieurs générations, elle possédait un anneau. Grâce à lui, les membres de ma famille étaient toujours près du pouvoir : les conseillers de tous les rois de France étaient de ma famille. Elle possédait également des châteaux et une fortune considérable. Mais, nous étions très jalouxés par la famille Bobine, qui était aussi puissante et riche, mais n'arrivait pas à accéder au pouvoir. Mais un jour, je ne sais pas comment, l'anneau a été échangé avec un autre. Et depuis ce jour-là, ma famille a tout perdu : sa fortune, ses résidences, et surtout a été écarté du pouvoir. On a été chassé et obligé de fuir dans d'autres pays.

Mon but est de retourner en 1804 pour enquêter et empêcher le vol de l'anneau. C'est pourquoi j'ai créé ces graines. Approchez-vous. »

Les enfants s'avancent tout doucement vers les sacs de graines. Il y en avait trois. Le scientifique explique :

« Le sac de graines jaunes sert à aller dans le passé. Le sac de graines noires permet d'aller dans le futur. Le sac de graines orange permet de se déplacer dans l'espace, par exemple d'aller de Paris à Toulouse. Les graines bleues permettent de respirer sous l'eau.

En ce qui nous concerne, nous partons en 1804, en décembre, quelques jours avant le vol de l'anneau. Vous allez m'aider en espionnant les allers et venues du château dans lequel se trouvait l'anneau. Avez-vous bien compris ?

- Euh, oui. Mais quand est-ce qu'on revient à la maison ?, demande Paola.

- Ne vous inquiétez pas, nous reviendrons pile au moment où nous partirons dans le passé. Prenez chacun une de ces ceintures et remplissez chaque poche qui sont accrochées dessus par les graines. »

Tous les trois remplissent les poches, s'habillent avec des tenues que leur donne le scientifique.

« Bien. Maintenant, prenez quatre graines jaunes, ça devrait suffire. A trois, nous les croquerons ensemble. Allez-y. Un ! Deux ! Trois !!!!! »

Ils croquent leurs graines jaunes et disparaissent.

Quand ils ouvrent les yeux, ils se retrouvent à Paris en plein sacre de l'Empereur Napoléon !

Chapitre 2

(CE2-CM1 école Georges Ladevèze Mauvezin)

Mais des soldats de sa garde rapprochée les ont vus arriver. Discrètement mais sans ménagement, ils sont mis à la porte pour ne pas perturber le sacre. Ils partagent alors une petite graine pour aller à peine un peu plus loin dans le passé avant le début de la cérémonie. Ainsi, ils peuvent se cacher derrière un pilier et assister à l'événement.

A la fin du sacre, ils sortent de la cathédrale et ils suivent Napoléon.

Après avoir quitté le parvis noir de monde, ils entrent dans une rue étroite. Cette rue a l'air interminable, elle grouille de soldats. Ils passent à côté d'une caserne. Au lieu de suivre sa garde rapprochée, Napoléon continue son chemin tout seul, rabattant son capuchon sur son visage pour ne pas qu'on le reconnaisse. Ils tournent à droite, dans une rue mal éclairée.

Un panneau grince. On entend des hurlements d'enfants. Des yeux rouges les observent sous les porches. Leurs pas résonnent.

Ils tournent maintenant à gauche et ils débouchent au milieu d'un parc abandonné. Napoléon descend un petit escalier glissant comme la peau d'un crapaud. Il parvient à un couloir en pente qui s'enfonce dans le creux de la terre.

De chaque côté du couloir, une infinité de crânes humains s'étend à perte de vue. Le silence n'est interrompu que par des gouttes qui tombent du plafond.

Napoléon se retourne. Ils ont juste le temps de se cacher au milieu des squelettes.

Ils trouvent cela absolument dégoûtant. Les squelettes sont à glacer le sang et ils sentent le rat mort. Ils ne vont pas pouvoir tenir longtemps dans cette position.

Soudain, Paola crie, avec une voix si aiguë qu'elle fait exploser les crânes en mille

morceaux :

« Haaaaa ! une... une... une... a... a... arai... araignéeeeeeeee !! J'ai peur ! »

Napoléon sursaute et dit d'une voix curieuse :

« Mais c'est qu'il y a des personnes ici ! »

Au même moment quelqu'un surgit et assomme Napoléon d'un coup de marteau sur la tête. C'est un homme, jeune, qui s'avance vers eux.

« Je t'ai reconnu, dit-il en parlant au scientifique, tu cherches l'anneau de notre famille, toi aussi. Je suis ton cousin Jacques Roudet.

- Les enfants, je crois que ce monsieur me confond avec mon ancêtre, murmure le scientifique, laissons le parler.

- L'anneau n'est pas ici, continue Jacques, celui que la famille Bobine a volé était un faux. Regardez ce tableau de François Ier, dit-il en sortant une toile roulée sous son manteau. C'est Jean Clouet qui l'a peint. Sur le buste du roi, vous voyez ce médaillon ? Il représente un sceau qui est le même que celui de l'anneau. Celui de la famille Bobine n'est pas exactement pareil. »

Le scientifique se recule et chuchote aux enfants :

« Il faut partir à la bataille de Marignan. Ce sera le moment le plus facile pour prendre le médaillon. Dès que Jacques Roudet sera parti, il faudra que nous mangions à nouveau des graines jaunes. »

Après les avoir salués, Jacques Roudet repart sans laisser de traces et ils avalent rapidement quatre grosses graines et une petite.

Ils se réveillent dans une tente. Ils sortent et tombent dans une flaque de sang. On entend des hurlements. Ce sont des soldats blessés par des boulets de canons. Des soldats de l'armée de François Ier, mais aussi des soldats suisses. On les reconnaît grâce à leurs bannières. Des milliers de soldats gisent au milieu de chevaux éventrés, de cratères aussi profonds qu'un puits, des armes encore chaudes de la bataille.

Ils comprennent alors qu'ils sont bien à la bataille de Marignan, en 1515.

Ils ont juste le temps de se cacher pour ne pas être pris pour cible. Ils plongent dans le premier cratère à leur portée. Antonio réfléchit à toute vitesse :

« J'ai une idée ! dit-il. Nous allons prendre les habits des soldats qui sont tombés dans le cratère pour ne pas nous faire repérer. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils revêtent les armures et récupèrent les armes. Qu'elles sont lourdes ! Ils préfèrent les laisser dans le cratère. Seul le scientifique en garde une pour protéger les enfants. Ils vérifient que la voie est libre avant de sortir discrètement. Ils zigzaguent entre les corps, les groupes de soldats qui continuent à se battre, les rares arbres qui restent debout, avant de se réfugier dans la première tente qui leur paraît inoccupée.

Au centre de la tente trône un lit majestueux, à côté duquel ils remarquent une table de nuit royale, incrustée de rubis et autres pierres précieuses. Une petite boîte en or scintille sur la table de nuit. Ils s'approchent silencieusement de celle-ci...

Au moment où Antonio met la main sur la boîte, une personne surgit dans la tente.

« Ne touche pas à cette boîte ! ordonne-t-elle. »

Un colosse se tient devant eux. A côté de lui, ils ne semblent pas plus hauts que trois pommes. Il porte un chapeau à plume de paon, avec une couronne brodée. Il est vêtu d'une armure dorée sur laquelle se reflètent les rayons du soleil, armé d'une épée dont le pommeau est en or. Il pointe son épée vers eux.

« Ne nous tuez pas, bafouille Paola, nous sommes juste venus emprunter votre médaillon ! »

Un lourd silence s'installe. Instinctivement, ils ont tous la même idée au même moment. Ils plongent la main dans leurs sacs et avalent les premières graines qui leur tombent sous la main.

Ils se réveillent au milieu d'une guerre. On voit plein de soldats habillés d'une cotte de maille, d'un casque et armés d'une lance. Ils sont sur une place entourée de remparts, de tours, de hautes murailles. Sur les tours, des meurtrières abritent des archers. En haut du donjon, un prisonnier passe sa tête à travers les barreaux de la prison. Ils sont dans un château fort.

On entend le bruit de canons derrière les murailles : la bataille fait rage.

Ils examinent plus attentivement les lieux pour trouver une cachette. Impossible, ça grouille de soldats. Ni une, ni deux, ils enjambent la margelle du puits, et avant de plonger dans le trou profond, ils avalent chacun dix graines bleues. La chute semble interminable. Des toiles d'araignées s'accrochent à leurs cheveux. Ils atterrissent en faisant un plat sur l'eau.

Un moment sonnés, ils reprennent leurs esprits, mais prisonniers comme des poissons dans un bocal.

Les minutes passent. Roberto sent son appétit monter. Il faut qu'il trouve quelque chose à manger sinon, il va dévorer ses camarades. Par dépit, il commence à grignoter quelques algues.

A force de fouiller la vase, il finit par mettre à jour une faille par laquelle ils se glissent. Ils rampent une distance qui leur paraît interminable. Leurs bras et leurs cuisses s'écorchent sur les parois. La douleur est atroce et ils commencent à sentir des courbatures. Soudain, Antonio aperçoit une lueur au bout du tunnel. Ils débouchent alors dans une grotte sous-marine.

La grotte est magnifique, ses parois sont ornées de corail. Paola est hypnotisée, émerveillée, éblouie. Des poissons lumineux les guident à travers cet endroit qui ressemble à un palais sous-marin. Les scientifique fait des signes aux enfants, mais ils ne comprennent pas ce qu'il veut dire. Alors il ramasse une pierre et se met à frapper la paroi.

« C'est du morse ! se dit Antonio dans la tête. Il nous explique qu'il a voulu nous parler en langage des signes. Maintenant, il veut nous dire que nous sommes à Orléans en pleine guerre de Cent Ans car avant de sauter dans le puits, il a aperçu la silhouette de Jeanne d'Arc. Ça lui a fait penser à son destin tragique, arrêtée puis brûlée vive par ses ennemis. Comme Vercingétorix, arrêté puis exécuté par César. Il se rappelle maintenant que c'est Vercingétorix qui a forgé l'anneau de sa famille, afin de transmettre ses pouvoirs juste avant sa reddition à César. »

Heureusement, ils ont leurs graines...

Ils se réveillent au milieu d'un village. On entend des jurons et des cris mais ils ne

comprennent rien. Il doit s'agir d'une langue étrangère. Ces voix proviennent uniquement d'hommes : on ne voit ni femme, ni vieillard, ni enfant. Une troupe de guerriers armés jusqu'aux dents surgit près d'eux. Ils ont juste le temps de se cacher derrière une hutte. Ils jettent furtivement un œil et observent ces hommes, nus, armés de lances, d'épées et de boucliers.

Antonio chuchote :

« Je pense que nous sommes dans un village gaulois. »

Chapitre 3

(CE2-CM1 école Jean Jaurès Auch)

Dans la hutte bien éclairée, ils aperçoivent une silhouette de vieille femme en train de préparer la soupe. Les enfants et le savant fou vont vers la dame pour lui demander des renseignements.

« Bonjour les enfants. Approchez, approchez ! N'ayez pas peur !

- Bonjour madame, qui êtes-vous ?

- Figurez-vous que je suis la mère de Vercingétorix. Je lui prépare son repas.

- Justement, c'est lui que nous cherchons. Nous voulons lui parler de son anneau magique.

- Je sais très bien de quoi vous parlez. Je crois que vous voulez des indices.

- Oui c'est vrai.

- Mais pour cela, vous devez répondre à cette énigme : « Qui marche avec quatre pattes le matin, deux le midi, et trois le soir. » Vous avez trois chances, sinon vous finirez dans ma marmite.

- Euh, murmure Antonio, un mille pattes ?

- Non. Deuxième chance.
- Ah ! Je sais, dit Paola, une araignée !
- Pffff, non.
- Attendez ! Je réfléchis, dit le scientifique. »

Il réfléchit durant quelques minutes et répond :

« Un homme !

- Bravo, vous avez eu chaud ! Voici le parchemin où est l'anneau. Bonne chance.
- Merci madame.
- Et maintenant, filez ! Le temps vous est compté ! »

Et la vieille dame disparut sous les yeux ébahis des enfants et du scientifique.

Ils s'arrêtèrent quelques minutes et regardèrent la carte. Ils devaient trouver un arbre creux près de la forêt de Bouconne. Ils décidèrent d'avalier des graines pour se déplacer dans l'espace et arrivèrent directement à l'orée de cette forêt. Ils trouvèrent l'arbre creux au bord d'une mare. Ils entrèrent à l'intérieur de l'arbre et trouvèrent un toboggan. Ils le prirent et suivirent un passage secret. Ils arrivèrent près d'une forge. Ils décidèrent d'y entrer et trouvèrent un forgeron en plein travail.

Le scientifique, Paola, Antonio et Roberto s'avancèrent vers le forgeron et lui dirent en chœur :

« Bonjour monsieur ! »

Le forgeron les observe et répond :

« Bonjour chers amis !

- Bonjour maître forgeron, répond le scientifique. Je vous cherche depuis tellement longtemps ! Je suis Cameron De La Haille, héritier du nom. Je viens du futur. L'anneau que vous avez forgé pour mon ancêtre Vercingétorix a été volé par la famille Bobine au XIXème siècle. Pour nous, nous sommes en 2015. Notre famille est complètement ruinée et a perdu tout son pouvoir. Je vous cherche pour que vous nous aidiez. »

Le forgeron affiche un sourire de crocodile, regarde le scientifique et dit :

« Je veux bien vous faire un anneau, mais il faudra me prouver que vous êtes dignes de confiance.

- Comment voulez-vous qu'on vous le prouve ?, dit le scientifique

- Vous allez passer le fameux test de la statue à mensonge, qui quand vous dites la vérité, ouvre les yeux. »

Le forgeron place Cameron devant la statue et le questionne :

« Etes-vous l'héritier de la grande famille De La Haille ?

- Oui je le suis. »

A ce moment-là, la statue ouvre de grands yeux.

Le forgeron commença à forger l'anneau. Les enfants et le scientifique s'ennuyaient. Alors ils demandèrent au forgeron s'ils pouvaient l'aider. Il répondit en s'essuyant le front :

« Oui bien sûr, car il y a du boulot ! La dernière fois il m'a fallu trois mois, mais j'étais seul.

- Trois mois ! Mais on ne va pas rester trois mois ici !, répond Roberto

- Non, ne vous inquiétez pas les enfants ! »

Pendant quelques heures, ils travaillèrent dur. Le forgeron se servait du feu pour brûler et chauffer le métal. Il prit un lingot d'or, le fit fondre et le mit dans un moule en forme d'anneau. Douze heures plus tard, l'anneau était enfin terminé. Paola, Roberto, Antonio et le scientifique étaient essoufflés. Ils n'en pouvaient plus. Mais au moins, ils avaient l'anneau. Ils étaient impatients de repartir chez eux.

« Merci de nous avoir aidé. Il est temps pour nous de retrouver notre époque.

- Bonne chance chers amis ! »

Le scientifique dit alors aux enfants : « Mangez quatre graines oranges et six graines noires. »

Tous attrapèrent leurs petits sacs de graines et les déposèrent au creux de leur main.

« Tous ensemble à trois. Un ! Deux ! Trois !!! » Et ils disparurent devant le forgeron.

Lorsqu'ils ouvrirent les yeux, ils se retrouvèrent dans le laboratoire du scientifique.

« Hourra ! Hourra ! On a réussi !!! »

Heureux d'être de retour, le scientifique remercia les enfants de l'avoir accompagné. Il leur servit à boire avec des petits gâteaux. Ensemble, ils se rappelèrent de leurs aventures.

Tout ému, Cameron, le scientifique, leur fit cette proposition :

« Afin de vous remercier de m'avoir aidé, je tiens à vous récompenser. Que voudriez-vous ? »

Après réflexion, les trois enfants répondirent : « On aimerait vivre dans une vraie maison, avec tout le confort nécessaire pour vivre correctement.

- Je vous contacterai dès que j'aurai fini. Rentrez chez vous vous reposer et voir vos familles. »

Une semaine plus tard, Cameron vient dans la favela leur rendre visite.
« Suivez-moi. »

Ils se dirigent vers le quartier d'Ipanema, en direction de l'océan. Il les fait monter dans un bateau et les amène derrière un immense rocher à une centaine de mètres du rivage. Et là ils découvrirent une magnifique villa sur pilotis. A l'intérieur, ils découvrirent plein de chambres, de vraies salles de bain, une immense cuisine équipée, un grand jardin avec une piscine.

« Merci Cameron. Ici nous serons heureux avec nos familles. »

FIN